

ANDRE COMTE-SPONVILLE

MONDIALISATION ET CIVILISATIONS : QUELLES VALEURS POUR LE XXI^{ème} SIECLE ?

Notes prises par Romain Jalabert à l'occasion de la conférence d'André Comte-Sponville, philosophe, en la Maison des Savoirs d'Agde le vendredi 4 avril 2008, à 18h30. Ces notes ne se veulent pas totalement exhaustives mais sont restituées avec le souci de la fidélité et de l'objectivité les meilleures.

INTRODUCTION

Quelles valeurs aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation ? La confrontation des nombres singulier (mondialisation) et pluriel (civilisations) fait problème. Devons-nous parler de « choc des civilisations » (Cf. Samuel P. Huntington, *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, 1997) ou de civilisation mondiale ? Quelles valeurs donc pour ce XXI^{ème} siècle ?

MONDIALISATION ET CIVILISATIONS

Bien avant les attentats du 11 septembre 2001, la thèse de Samuel P. Huntington annonçait un « choc des civilisations », un conflit des civilisations. Non pas conflit entre l'est et l'ouest ni le nord et le sud, entre le capitalisme libéral et le socialisme marxiste, mais plutôt entre la civilisation judéo-chrétienne et la civilisation arabo-musulmane. Le problème est que l'idée d'un choc, d'un conflit des civilisations laisse supposer qu'il faudra choisir son camp, tandis que subsiste par ailleurs l'idée que toutes les civilisations se valent, sont égales. Pourquoi donc les opposer ? La thèse de Samuel P. Huntington a été aussitôt majoritairement considérée comme fautive en France, comme si le plaisir eut plus été la vérité. Or il y a accroissement du désarroi (paralysant contrairement au doute, plus tonique et salutaire), dont il faut sortir. Pour sortir du désarroi [et c'est là la thèse avancée par André Comte-Sponville], il faut **oser penser que toutes les civilisations ne sont pas égales ; mais encore que toutes les cultures ne se valent pas**. Car la civilisation doit être distinguée de la culture en cela que la première est un ensemble plus vaste que la seconde (qui représente un sous ensemble au sein précisément d'une civilisation). Ainsi la civilisation musulmane peut comprendre les cultures arabe, persane, etc.

1^{ère} anecdote

Quelques semaines après le 11 septembre 2001, mon plus jeune fils, qui venait d'avoir 15 ans, me dit :

- « T'as vu, Papa, Berlusconi a dit que toutes les cultures, toutes les civilisations ne sont pas égales ».
- « Oui, j'ai vu ça » ai-je répondu.
- « Mais qu'est-ce que t'en penses ? Tu crois, toi, que toutes les civilisations sont égales ? ».

Mon fils me regarde horrifié... Je lui explique...

Berlusconi avançait alors la thèse d'une supériorité de la civilisation judéo-chrétienne sur l'autre civilisation arabo-musulmane. Mais dans la croyance en l'égalité de toutes les civilisations, il semble y avoir confusion de deux affirmations :

- Tous les êtres humains sont égaux en droits et en dignité.
- Toutes les civilisations sont égales en fait et en valeurs.

On ne peut passer de l'une à l'autre car elles sont logiquement incompatibles (si la première est vraie, alors la seconde est fautive).

2^{ème} anecdote :

L'association des étudiants de l'Alliance Française à Paris (pour les étudiants étrangers non francophones) m'avait invité pour un débat public sur le thème : « Toutes les cultures se valent-elles ? ». Je venais de publier un article dans *Le Monde* intitulé « Réinventer l'orient », ce qui laissait supposer sans doute que j'étais susceptible d'abonder dans le sens de la plupart des intellectuels invités pour ce débat pour dire que « oui, toutes les cultures se valent ». L'exception, parmi les invités, était pressentie du côté d'Alain Finkielkraut pour qui la seule civilisation judéo-chrétienne compte. Or nous nous sommes trouvés (pour cette fois au moins) à soutenir tous les deux la même position. Il y a tout au moins une proximité initiale. La question « toutes les cultures se valent-elles ? » me semble abordable depuis deux points de vue différents :

- Point de vue théorique, objectif :

Il s'agirait du point de vue des sciences humaines, dans quel cas « oui, toutes les cultures se valent », elles ne valent rien ! Les sciences humaines n'émettant aucun jugement de valeur. Demanderait-on à un mathématicien de juger si le carré vaut plus que le triangle, ou encore que le rond ... ? Non ! Et il en est de même pour les sciences de l'homme comme l'ethnologie par exemple. Claude Lévi Strauss ne se pose pas la question ; il décrit, comprend, compare. Du point de vue des sciences humaines toutes les cultures se valent donc : elles ne valent rien. Lorsque tout se vaut, rien ne vaut. Il n'y a plus alors aucun moyen d'échapper au nihilisme (mortifère et dé-civilisateur), aux racismes, aux massacres. Il faut pourtant refuser ce nihilisme, en sortir, et pour cela émettre des jugements de valeurs. En tant que sujet je ne peux me contenter d'un point de vue objectif si je veux agir.

- Point de vue pratique, subjectif :

Je ne peux décider des valeurs respectives de deux civilisations (judéo-chrétienne et arabo-musulmane par exemple). Les valeurs n'existent qu'à l'intérieur d'une même civilisation. Dans les deux cas, en soumettant les valeurs de l'une à l'autre (et inversement), on peut tour à tour conclure la supériorité de l'une comme de l'autre. Nous nous trouvons donc confrontés à un « relativisme sans appel » (l'expression est de Claude Lévi Strauss), toute valeur restant soumise à son milieu. Pour autant il ne faut pas confondre relativisme et nihilisme. Dire que toute valeur est relative ne revient pas à dire qu'il n'y a pas de valeur ou que cela ne vaut rien. De même que dire de l'amour qu'il est relatif ne revient pas à dire qu'il ne vaut rien. Toute connaissance scientifique est relative et jamais absolue, faute de quoi il y aurait contradiction dans les termes mêmes.

On ne peut donc se contenter du nihilisme ni juger. Mais de mon point de vue subjectif : toutes les civilisations sont-elles égales, se valent-elles ?

Non, et pour deux raisons :

- Une raison de fait (observation de bonne foi) :

Je suis frappé par l'étonnante supériorité de la civilisation égyptienne (entre 1000 et 2000 avant Jésus Christ) sur les autres civilisations. Cela semble être pourtant une évidence et ne choquer personne. Il en est de même pour l'étonnante supériorité de la culture grecque (V^{ème} – IV^{ème} siècles avant Jésus Christ) sur les autres civilisations (gauloise, étrusque, etc.). Mais encore la supériorité de la civilisation arabo-musulmane (X^{ème} – XI^{ème} siècles) quand d'autres croussaient dans le Moyen-âge ; la supériorité italienne aux XIV^{ème} – XV^{ème} siècles ; etc. Tout le monde sait que la supériorité de civilisations à tel ou tel autre moment à toujours existé. Pourquoi serait-ce donc différent aujourd'hui ? Pourquoi cela choque-t-il ?

- Une raison de droit (ou logique) :

Dire que toutes les cultures se valent, ce n'est pas défendre les droits de l'homme, car la culture qui les proclame et les respecte ne serait alors pas supérieure à celle qui les bafoue. S'il est vrai que « tous les hommes sont égaux en droits et en dignité », alors la culture qui les proclame et les respecte ne serait alors pas supérieure à celle qui les bafoue (en termes d'égalité hommes – femmes, du point de vue des droits démocratiques, des religions, etc.).

Pourtant entre la civilisation occidentale et celle proclamée par Oussama Ben Laden, le choix semble vite fait.

Mais Silvio Berlusconi n'a pas raison pour autant...

CONFLIT DES CIVILISATIONS OU CIVILISATION MONDIALE ?

L'erreur de Silvio Berlusconi est de poser la question en des termes tellement généraux, massifs. Poser d'un côté la civilisation judéo-chrétienne, de l'autre la civilisation arabo-musulmane, cela bloque la pensée plutôt que l'aider. Mais qu'est-ce au juste la civilisation judéo-chrétienne ?, car tout ce qui en fait partie n'est pas nécessairement la même chose (pour exemple, l'opposition entre Jean-Marie Le Pen et l'Abbé Pierre). De même que la civilisation arabo-musulmane comprend à la fois Avicenne et le Mollah Omar.

Ce qui donne tort à Silvio Berlusconi, et en même temps à la thèse de Samuel P. Huntington, c'est qu'il existe des démocrates musulmans comme des fascistes judéo-chrétiens. Une culture démocratique est supérieure en fait et en valeurs à une culture fascisante.

Les différentes civilisations, du fait même de la mondialisation, seront de moins en moins homogènes et immuables ; car toutes s'interpénètrent et s'influencent.

Faisons une « expérience de pensée » :

Imaginons quatre jeunes cadres aujourd'hui : un Français, un Américain, un Japonais et un Marocain. Ils ont peut-être la même formation (dans la même école Suisse par exemple), les mêmes choses générales ou habitudes (exemple de la mondialisation gastronomique) les réunissent, les rassemblent. Peut-être les uns et les autres empruntent même aux cultures des autres et des uns (en matière de musique par exemple).

Silvio Berlusconi et Samuel P. Huntington ont donc tort d'avancer un choc, un conflit des civilisations. Nous avons l'opportunité d'une civilisation mondiale, démocratique, respectueuse des droits de l'homme ; contre tous ceux qui d'Oussama Ben Laden jusqu'à Jean-Marie Le Pen (et peut-être même José Bové) condamnent cette même civilisation mondiale, parce qu'elle menace tout simplement leurs petits pouvoirs propres. Oussama Ben Laden a par exemple imaginé ces actes terroristes à partir du moment où il a commencé à perdre de l'influence sur les jeunes musulmans.

Pour résumer : C'est parce que Oussama Ben Laden savait que j'ai raison qu'il a fait en sorte de me donner tort !

Il existe pourtant des icônes de la civilisation mondiale :

- Gandhi, qui prime largement sur Gorges V dans nos souvenirs !
- Martin Luther King : il n'appartient pas à la même civilisation, ne suit pas la même religion, mais nous constatons bien des convergences sur l'essentiel entre leurs valeurs.
- Nelson Mandela, qui symbolise aussi les valeurs démocratiques et respectueuses des droits de l'homme.
- Le Dalai Lama, qui intéresse et touche des millions de gens.
- Taslima Nasreen, condamnée à mort pour avoir affiché son athéisme.
- Les étudiants de la Place Tien An Men, massacrés le 4 mai 1989 pour avoir réclamé la démocratie et crié, selon des témoins : « Liberté, égalité, fraternité ».

Silvio Berlusconi et Samuel P. Huntington ont donc tort. Il ne s'agit pas d'un conflit entre les civilisations, mais plutôt entre la civilisation mondiale (naissante, difficilement) et tous ceux qui menacent les valeurs laïques, démocratiques, et respectueuses des droits de l'homme. L'avantage de la laïcité est de nous permettre de vivre ensemble, de communier dans ces valeurs communes, sans nous opposer bêtement et stérilement sur la foi des uns, des autres, et l'absence de foi d'autres encore.

QUELLES VALEURS POUR LE XXI^{ème} SIECLE ?

A nouveau siècle, nouvelles valeurs. C'est l'idée qui semble habiter ce journaliste qui depuis le passage à l'an 2000 ne cessait de me solliciter sur le thème des nouvelles valeurs. Comme une « tarte à la crème des nouvelles valeurs ».

Il y a 25 à 26 siècles, âge axial, des personnes ont dit (pourtant indépendamment mais presque en même temps) en matière d'éthique des choses à peu près semblables, tout au moins l'essentiel. Le Bouddha en Inde, Lao-Tseu (Lao Zi) et Confucius (Kong Fuzi) en Chine, Ahura Mazda (Cf. Zarathoustra) en Perse, etc., tous ont peu ou prou énoncé et privilégié les notions de sincérité, de courage, de générosité, d'amour, etc., qu'il faudrait préférer à leurs contraires respectifs. Faut-il pour autant, au nom de la nouveauté, en changer ? Il ne s'agirait pas tant d'inventer de nouvelles valeurs qu'une fidélité à ces valeurs existantes, ne serait-ce que pour pouvoir les transmettre. La fidélité semble indissociable de la foi avec laquelle elle partage son étymologie. Et si le sens des deux termes finit par différer en français moderne, la fidélité apparaît néanmoins comme ce qu'il reste de la foi quand on l'a perdue. Nous avons besoin de valeurs pour subsister de manière acceptable.

Tentons une autre « expérience de pensée » :

On peut être croyant, avoir de grands enfants, et tout à coup se rendre compte que l'on a perdu la foi. Peut-on imaginer une réunion de famille au cours de laquelle une déclaration solennelle annoncerait cette perte de la foi et annihilerait par la même occasion, abrogerait toutes les valeurs transmises et tenues depuis si longtemps ? Il semble que l'on peut dire que l'on a perdu la foi, tout en restant fidèles aux vertus qui étaient les nôtres. L'un n'empêche pas l'autre.

Cela dépend des pays dans lesquels on vit (Chine, Perse, Inde, Maroc, etc.). Nous sommes en France ; assumons cette dimension à la fois historique et géographique.

Que reste-t-il de l'occident chrétien quand il n'est plus chrétien ? Deux réponses envisageables :

- Soit « rien », et alors il n'y a plus rien à faire.
- Soit « il en reste quelque chose » ; et si ce n'est pas une foi commune (qui a cessé d'être comme telle), ce ne peut être qu'une fidélité commune aux valeurs partagées.

Prenons les « jeunes de banlieues ». Personne ne leur demande de changer de religion, de se convertir au christianisme ni à l'athéisme, mais seulement de partager des valeurs qui sont les nôtres, pour leur permettre de s'intégrer. Il n'y a aucune contradiction entre la foi musulmane et les valeurs démocratiques, et les phénomènes de violences dans les banlieues relèvent beaucoup moins de l'Islam que du nihilisme. Oui, il faut combattre toutes les formes de fanatisme, d'intégrisme, etc. ; mais il faut combattre aussi le nihilisme.

Laïcité et fidélité permettent de lutter contre ces deux côtés : fanatisme et nihilisme.

CONCLUSION

Une question : où allons-nous ? N'étant pas prophète mais seulement philosophe, je ne peux proposer qu'une réponse philosophique : nous allons vers l'avenir. Il n'y a là ni scoop, ni garantie, et d'autant moins qu'à long terme (en tant qu'individus) nous serons tous morts. Paul Valéry ne disait-il pas encore que « nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles » (car les civilisations peuvent mourir d'une guerre).

Plutôt que se demander « où allons-nous ? », nous devrions donc poser la question : « où voulons-nous aller ? ». La question ne relève plus alors de la prophétie, mais de la volonté.

Un proverbe Africain dit : « Quand on ne sait où l'on va, il faut se souvenir d'où l'on vient ». Il s'agirait là de la seule façon de savoir où l'on veut aller. Confer l'un des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer : ne plus se souvenir, à peine parti de chez soi, où l'on voulait aller. Le rapport à l'avenir est dans les apparences perturbé, mais c'est la perte de la mémoire qui rend impossible la projection dans l'avenir. Seule la fidélité aux valeurs et au passé pourrait donc nous sauver, nous prémunir de la barbarie.

Ne faisons pas « table rase du passé ».
L'avenir sera laïque ou ne sera pas.

FIN DE LA CONFERENCE

QUESTIONS : André Comte-Sponville a ensuite répondu à plusieurs questions de l'assemblée quant à la laïcité et la religion, les actions altermondialistes, le développement des médias et la démocratie, les multinationales et les valeurs exprimées au cours de la conférence, et enfin quant à la transmission de ces valeurs.